



Voyage d'étude à Carrare : les classiques peuvent-ils encore surprendre ?

Une vingtaine d'architectes et d'architectes d'intérieur de toute l'Europe ont été invité à effectuer un voyage d'études à Carrare du 2 au 5 juin. Cette ville du nord de l'Italie est considérée comme l'épicentre de l'industrie du marbre. Et c'est précisément ici qu'il y a un danger. Un matériau aussi traditionnel peut-il encore avoir un avenir ?

Sur le vol de Charleroi - Pise, il y a un groupe de trois belges et un néerlandais Tous architectes d'intérieur, tous préparés pour un programme chargé. Ces quatre personnes ont été sélectionnées d'un commun accord par la Confédération Construction Pierre Naturelle (qui fait partie du Cluster des Entreprises Complémentaires), l'AINB (Fédération des architectes d'intérieur) et l'Agence commerciale italienne. Que pensent-ils de la pierre naturelle ? Inge Schiltz, de Interieur@home à Zandhoven, l'utilise régulièrement. Entre autres pour les murs et les éviers dans les cuisines et les salles de bains. Elle est particulièrement satisfaite de l'hôtel et des matériaux qu'elle a vus.

"Lundi, durant toute la journée nous avons eu l'occasion de rendre visite à des grossistes. Ce qui m'a marqué, ce sont les nombreux types de marbre et les différentes nuances de couleur. Les contacts que j'ai pu avoir avec des collègues ont été tout aussi intéressant que le matériel lui-même. En tant que personne indépendante, vous travaillez beaucoup seul. Et puis un tel voyage est idéal pour apprendre à connaître ses pairs. Un précédent voyage d'étude au salon Marmomac avait déjà donné lieu à de belles collaborations."



Protéger le paysage

René Kuin, du Bureau Kuin d'Amsterdam, est également enthousiasmé par ses compagnons de voyage. « Il y avait des Allemands de Hambourg et de Leipzig, des Français de Paris, des Espagnols, des Polonais, des Islandais,... Une compagnie très sympathique et internationale ». Dans les pays du Sud, la pierre naturelle - et surtout le marbre - a toujours été très populaire. « Et pourtant, j'ai le sentiment que nos collègues étrangers exercent le même métier que

nous », déclare Bjorn Verlinde, de Roulers.

René se souvient aussi qu'il y avait de la place pour les questions critiques. « Mardi, nous sommes montés à bord d'un minibus par groupes de cinq pour visiter les carrières, accompagnés d'un chauffeur et d'un guide. Quelqu'un s'est alors demandé comment ils préservaient le paysage à Carrare. Apparemment, il est interdit d'exploiter des zones de plus de 1 000 mètres. Et la perte de la nature doit être compensée par la plantation d'arbres. Au rythme actuel d'exploitation, il y a encore des stocks pour 250 ans ».

Le prix de la pierre naturelle

Gerry Bontinck du B2 Project de Sint-Niklaas : « J'ai été particulièrement frappé par l'enthousiasme de l'un des responsables de ces carrières, un architecte également géologue de formation. Cet homme nous a donné une quantité incroyable d'informations, des choses que vous pouvez transmettre à vos clients. Par exemple, pour justifier le prix des produits en pierre naturelle ». Une réaction similaire à Bjorn : « Le travail de la pierre naturelle prend du temps. C'est intéressant de voir tout ça de près ».

Il est intéressant de savoir qu'une partie du travail se fait parfois à l'étranger. « Depuis l'Italie partent des blocs entiers, ceux-ci sont alors sciés et travaillés dans les pays de destination. Une grande partie du marbre va aux États-Unis », dit René. « Mais aussi en Asie et dans les pays arabes. Il s'agit de blocs massifs emballés dans des emballages en fibre de verre et expédiés dans des conteneurs ».

Un bureau de poste en marbre

Dans une ville comme Carrare, le marbre est omniprésent, c'est une réflexion qui relève de l'évidence. De grands sculpteurs, comme Michel-Ange, le savait déjà au Moyen Âge. Ce matériau est visible dans d'innombrables bâtiments, comme à la poste et l'Académie des Beaux-Arts, où les invités étrangers ont eu une réunion B2B.

Gerry : « La réunion s'adressait principalement à des spécialistes. Des gens et des entreprises qui étaient intéressées par le transport et des systèmes de protection, ... Pas directement quelque chose pour les designers ». Enfin, la question demeure de savoir si un classique peut encore surprendre ? « Avant tout, j'ai eu une confirmation positive de ce que je savais. J'ai aussi vu beaucoup de professionnalisme » résume Bjorn. Selon Inge, le même savoir-faire se retrouve dans le bureau du tour-opérateur.

Plus d'informations concernant le voyage d'étude : cluster@confederationconstruction.be ou www.pierremarbre.be